Le Numéro : 20 centimes

Edition du "REVEIL DU NORD" 186 bis, rue de Paris, LILLE
Bureaux à PARIS. 43, boul. Haussmann (9e)

L'Egalité

La plus forte vente de la région

MERCREDI 30 JUIN 1926.

BUREAUX : ROUBAIX | Téléph. 9-51
45, Rue de la Gare, 45
TOURCOING | Téléph. 9-85
2 Place de l'Hôtel-de-Ville, 2

Directeur : Eug. GUILLAUME

Le nouveau Cabinet devant le Parlement

Après la lecture de la déclaration ministérielle, la Chambre, sur la demande de M. Briand, a renvoyé le débat financier à mardi prochain, par 292 voix contre 130

(DE NOTRE REDACTION PARISIENNE)

Les débuts d'un gouvernement devant le Parlement suscitent toujours une grosse curiosité.

Pour ne pas manquer à la règle, un public nombreux avait envahi hier les diverses enceintes du Palais Bourbon.

Aussi, c'est devant les tribunes complètes que la séance a commencé.

Journées au sujet de la fixation de la date des interpellations financières et il fut porté à son comble par un vif incident qui mit aux prises M. Tardieu et M. Aristide Briand.

Un vote clôtura le débat.

Il ne donna pas au gouvernement la majorité massive que l'on attendait, lui accordant 292 voix contre 130.

A la suite de la séance on se félicitait

M. BRIAND qui a lu la déclaration ministérielle à la Chambre

M. P. LAVAL qui a lu la déclaration ministérielle au Sénat.

M. CAILLAUX qui, mardi prochain, fera un exposé de ses projets.

L'attente générale fut un peu déçue, car la lecture de la déclaration ministérielle n'apporta point les grandes révélations attendues avec impatience en ce qui concerne les nouvelles mesures financières que compte prendre le gouvernement.

La déclaration fut écoutée sans passion et si plusieurs passages furent soulignés par des applaudissements, en résumé la salle ne vibra pas.

L'intérêt se réveilla lors des explications dans l'entourage du Président du Conseil de ce vote qui avait rallié le groupe radical tout entier autour du gouvernement et l'on disait que le scrutin qui suivrait le débat financier ne ferait que renforcer la position du nouveau cabinet.

De nombreux parlementaires dans les couloirs paraissaient optimistes.

Il semble donc que le débat de mardi prochain sur la situation financière donne lieu à une discussion très dure.

LA DÉCLARATION MINISTÉRIELLE

Voici le texte de la déclaration ministérielle, qui, après avoir été approuvée par le Conseil des Ministres d'hier matin, a été lue à la Chambre par M. Briand et au Sénat par M. Pierre Laval.

Au lendemain d'une crise dont le caractère et la durée auront contribué à mettre en lumière devant la Nation la gravité des problèmes financiers et la nécessité urgente de leur solution, le devoir du Gouvernement est nettement tracé.

Sa composition est la preuve qu'il rejette au second plan toute préoccupation politique et qu'il est inspiré du plus large esprit de conciliation nationale.

Il ne doute pas que le Parlement ne soit d'avance et dans le même esprit résolu à lui assurer par un concours actif la stabilité indispensable à l'accomplissement de sa lourde tâche. **Dans la situation présente, tous les intérêts, du petit au grand, sont solidaires. Tous les partis sont également intéressés au règlement du problème financier par les moyens les plus rapides.**

Nous aboutirons ou nous échouerons, suivant que les Chambres nous donneront ou nous mesureront confiance et durée.

Pour poursuivre l'œuvre difficile et complète qui s'impose à nous **il importe que l'autorité du Gouvernement n'apparaisse ni à l'intérieur ni à l'extérieur, comme menacée de précarité. La réussite est à cette condition.**

L'heureux achèvement de la guerre du Maroc, le règlement des opérations militaires qui nous furent imposées en Syrie nous permettront de nous consacrer entièrement à l'œuvre de restauration financière. Tandis que l'action bienfaisante et pacifique de la France pourra s'exercer à nouveau dans ces deux pays, la libération progressive de nos vaillants soldats, auxquels la Patrie ne saurait témoigner trop d'admiration et de reconnaissance, sera méthodiquement poursuivie en même temps que nous charges financières se trouveront allégées.

La nécessité de rénover la fiscalité

L'équilibre budgétaire, justement considéré comme une condition primordiale de toute reconstruction sérieuse, a été enfin obtenu, grâce aux efforts répétés des ministres des finances qui se sont succédé au pouvoir et au concours qu'ils ont trouvé dans les commissions et dans les assemblées. Mais si les recettes de l'Etat balancent sensiblement ses dépenses, si une volonté de rigoureuse économie que nous mettrons sévèrement en œuvre dans tous les départements ministériels permet d'espérer que nous n'aurons plus à solliciter un notable effort du contribuable, **il nous parait nécessaire de rénover une fiscalité dont l'expérience a fait apparaître certains excès. Il importe d'abaisser notamment les taux de l'impôt général sur le revenu et le droit de transmission sur les valeurs mobilières.**

(LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)

LE TEMPS D'AUJOURD'HUI

Beau ciel pur, vents de Nord-Est. Température en hausse 9°

Le vrai roman de la bande Pollet

IV

CHEF DE BANDE ! (1)

L'expédition de Pradelles, ce vol accompli le soir de ses noces avec le concours de sa femme et de son frère, avait fait germer dans l'esprit d'Abel un orgueilleux projet. Il avait lu ces romans américains où l'on voit une véritable armée de criminels obéir au doigt et à l'œil sous les ordres d'un chef.

Etre ce chef, terroriser toute une contrée, régner en despote sur un peuple transi d'effroi et livré à sa merci, voilà l'ambition qui le hantait.

Il résolut de tenter l'expérience.

Il connaissait parfaitement le pays, ses coutumes, ses mœurs. Quant à sa troupe, il la recruterait facilement parmi ses connaissances. Son frère Auguste ne demanderait sûrement qu'à « marcher ». Sa propre femme Julienne Platteel, la femme d'Auguste, Eugénie Morent, sa sœur Angèle Pollet, femme Herment, sa belle-sœur Angèle Plateel, femme Quaghebeur, étaient des complices sur lesquelles on pouvait compter en toute confiance.

Des femmes ? — Oui des femmes !... Il fallait enrôler des femmes.

Elles rendraient de signalés services. Elles iraient espionner, chercher les coups à faire. Elles feraient le guet, écouleraient le produit des vols. Qui sait ce dont elles seraient capables encore !

LA PHOTO D'ABEL POLLET et la signature autographe du bandit

Le projet mûrement élaboré, ne tarda pas à recevoir un commencement d'exécution.

Auguste accepta, de même que les femmes. Puis vinrent s'adjoindre au groupe, des récidivistes et receleurs, Victor Noté, les frères Léon et Henri Fauvart, Gustave Leclerc, Canut-Vromant, etc...

L'offensive allait commencer !

Un vol de... six sous !

Bientôt, en effet, on n'entendit plus parler dans la région que de vols divers, de beurre, de jambons, de victuailles, d'argent, et d'objets de toutes sortes. Jamais, de mémoire d'homme, on n'avait connu pareille razzia.

Les vieilles femmes superstitieuses, déclaraient sentencieusement qu'un « génie du mal » planait sur les Flandres. Dans les fermes, au coin de l'âtre, on récitait des prières pour conjurer le sort.

Abel « travaillait » avec sa bande. Comme il l'a déclaré plus tard, il se « faisait la main ! »

Dans la nuit du 12 au 13 janvier 1898, Abel et Auguste Pollet, s'introduisaient à Calonne sur la Lys, dans la maison d'un vieillard nonagénaire, nommé Raekelboum.

Ils fouillent l'habitation de fond en comble, bouleversent les armoires, mangent le jambon que le vieux avait laissé sur sa table, boivent sa bière. Cherchant toujours l'argent, ils éventrent les paillasses, et en désespoir de cause finissent par s'éclipser.

L'expédition téméraire, avait rapporté aux deux bandits... Six sous !

Un mois plus tard, les deux frères pénètrent encore avec effraction dans la maison de Mme Bourel à Merville.

Pour surveiller les agissements des habitants les bandits s'étaient hissés, sur une herse qu'ils avaient dressée contre le mur, au-dessous d'une fenêtre. Le butin du vol, cette fois encore était minime : 65 francs.

Dans la nuit du 28 au 29 mars, de la même année, Julienne Platteel, la femme d'Abel Pollet accouchait. La maison était pleine du « remue-ménage » qui accompagne la venue au monde d'un enfant.

Le chef de famille pourtant, pensait à toute autre chose. Lui qui volait le jour de sa première communion, le jour de ses noces, allait-il rester tranquille, en une circonstance si banale à ses yeux ?

Nullement !... Toujours en compagnie de son fidèle complice Auguste, il battait la plaine et s'arrêtait à Merville, chez M. Marchand, où il dérobait dans l'écurie, une sellette, qu'il vendit 6 francs, à la mère Pauvart, qu'on retrouvera plus tard dans d'autres affaires.

Les vols se succèdent ensuite sans interruption chez les cultivateurs, et gens aisés de la région. Abel travaillait par courtes intermittences pour ne pas éveiller les soupçons, à Vieux-Berquin où il habitait toujours.

Dans la nuit du 8 au 9 octobre 1898, Abel, Auguste et Angèle Platteel, enlèvent divers aliments dans la cave de M. Gruson, hôtelier à Estaires.

Dans la nuit du 10 au 11 décembre 1898, c'est chez M. Dulongcourtry, cultivateur à Vieux-Berquin qu'ils opèrent. Ils enlèvent ici divers objets estimés 80 francs.

D'autres vols suivent. Dans la nuit du 3 au 4 novembre 1899, on retrouve les trois mêmes complices opérant à Hazebrouck chez M. Duroquet, cultivateur, où ils volent pour 70 fr. de victuailles. Le 25 novembre, les frères Pollet dérobent 135 francs aux époux Ducatez, cultivateurs à Merville. Et le 15 décembre, 200 francs à M. Martin, cultivateur à Gonnehem.

Abel se « fait toujours la main ! »

Charmeurs de chiens

L'émoi dans la région flamande, où les rapineurs jusque là limitaient leur champ d'action, était d'autant plus grand, que les auteurs restaient inconnus, et que, fait incompréhensible, les vols avaient lieu, indifféremment, dans les maisons gardées par des chiens, aussi bien que dans les habitations simplement barricadées.

L'une des victimes avait un chien-loup, véritable molosse, hargneux, mauvais au possible, inapprochable.

Ce détail connu de tous et surtout des voleurs, qui devaient être particulièrement renseignés, n'avait pas arrêté l'audace, de ceux-ci. Or, chose invraisemblable, la bête féroce, le soir du vol n'avait pas « donné ». Pourquoi ?...

Pourquoi ? se demandait-on à Merville, où l'on n'était pas éloigné de croire à une influence mystérieuse et occulte.

L'explication devait en être fournie 10 ans plus tard aux Assises de Saint-Omer, quand, interrogé sur ce point, Abel Pollet, répondit en souriant :

« Il ne faut pas avoir peur avec les chiens. Rien n'est plus facile que de les amadouer. Vous n'avez qu'à les approcher hardiment en étendant les mains sur leur tête, ils ne bougeront plus.

Ou bien encore, autre conseil « Donnez-leur du pain d'épices beurre !...

Sans doute Abel, parlant ainsi se « payait » la « tête » de ses juges. Le « secret » le vrai secret, n'était pas celui-là.

Toujours est-il qu'à l'instar des charmeurs de serpents hindous et arabes, les Pollet, affrontaient les gardiens les plus fidèles et les domptaient magistralement.

Comment ?

Nous le saurons peut-être bientôt.

(A Suivre)

DEMAIN : LES "AMAZONES"

(1) Voir le RÉVEIL DU NORD à partir du 26 Juin.

LA BELGIQUE veut redresser :: ses finances ::

Elle commence par mettre en :: régie ses chemins de fer ::

(De notre correspondant particulier)

BRUXELLES. — Le Conseil des Ministres s'est mis d'accord hier pour voter la constitution des chemins de fer en société nationale.

Voici quelques renseignements sur l'aspect financier de ce problème.

Le capital de la régie serait estimé à 11 milliards de francs. L'état garderait en propriété un milliard d'actions et émettrait des actions privilégiées pour une valeur de 10 milliards.

Le milliard d'actions en possession de l'Etat représenterait les 5/6mes des voix au Conseil d'administration, les 10 milliards d'actions privilégiées seraient émises contre des Bons du Trésor et des Fonds d'Etat.

L'Etat assurerait donc le paiement d'un intérêt fixe auquel s'ajouterait un intérêt mobile à payer par les chemins de fer.

Selon M. Franqui, Ministre du Trésor, au moyen de ces titres et du produit des impôts votés : 6 milliards de francs en 4 ans, le fond d'amortissement pourra procéder à la consolidation de notre dette flottante.

Ainsi, petit à petit, on réalise les mesures indispensables à notre redressement financier. Ce n'est qu'après celui-ci qu'on s'occupera de la stabilisation.

Une curieuse ascension de la tour Eiffel

(W. W. Ph.).

Cette audacieuse ascension a été accomplie par le parachutiste connu René Lassalle, qui est monté du sol au premier étage de la tour en escaladant, à l'extérieur, les croisillons de la charpente en fer. On le voit ici aux deux tiers de son ascension.

le 20ème Tour de France cycliste

Au tiers de la boucle

Aujourd'hui, sixième étape : Cherbourg-Brest (405 kilom.)

(DE NOTRE ENVOYE SPECIAL)

Cherbourg le 20 juin — *Nous voici à Cherbourg, le grand port militaire de la Manche, la vieille place forte du Cotentin.*

Doucement, sans se presser, en vrais « pères de famille » nos routiers ont gagné hier l'extrémité de la presqu'île normande.

Aujourd'hui face à la « gueuse » ils se reposent, se réconfortent, s'arment pour les batailles à venir...

Un coup d'œil sur l'itinéraire, nous apprend, que 1.858 kilomètres, ont été couverts à ce jour.

Le peloton de tête dans la côte de Villers, au cours de l'étape Le Havre-Cherbourg

Il reste à faire 3.777 kilomètres. Nos « as » en sont à peu de chose près au tiers de la boucle. C'est dire qu'il est encore un bien « long way to Paris » !

Malgré tout, les kilomètres avalés sont là, qui ont déjà provoqué maintes indigestions.

Le dernier mot est bien loin d'être dit !...

A l'arrivée de la première étape, lorsque Jules Buysse, s'attribua, magistralement le « maillot jaune » on annonça comme imminente et certaine, une éclatante revanche des « Anciens ».

Les jours passèrent, les kilomètres s'ajoutèrent aux kilomètres, Jules Buysse « lâcha la rampe » mais, surprise, ce fut encore un jeune qui prit le commandement. Trois étapes ont passé depuis lors, Van Slembroeck, tient toujours la barre, de main de maître même, il faut le reconnaître, entouré d'une glorieuse phalange, de jeunes, les Jules Buysse, les Benoît, les Cuvelier, les Tailleu, les Van de Casteele, qui n'accusent aucune défaillance, et ne se montrent nullement décidés à céder le terrain si chèrement gagné.

Devant les résultats tangibles, au tiers de la boucle une seule constatation s'impose.

Nul n'aurait osé pronostiquer la situation telle qu'elle se présente actuellement, et l'on se demande : Les hommes qui ont couvert dans d'aussi brillantes conditions les 1858 premiers kilomètres du parcours ne sont-ils pas capables de persévérer jusqu'au bout dans leur effort ? Ne sont-ils pas à la hauteur des vieilles gloires qui leur sont opposées, qu'on croyait invincibles ?

La question reste d'autant plus posée, qu'on attend toujours la revanche !

Voici venir la sixième compétition ! C'est sur la route bretonne, que jeunes et vieux, s'affronteront une fois de plus, à l'heure où paraîtront ces lignes.

Une dure épreuve attend encore les rescapés. L'étape Cherbourg-Brest, n'est pas certes la plus dure du parcours, mais elle n'est pas non plus la plus facile.

Elle aligne 405 kilomètres de routes pas toujours très bonnes, souvent hérissées, de respectables grimpées.

405 kilomètres, c'est quelque chose ! Les énergies les plus affirmées, pourraient bien en sortir ébranlées.

Verra-t-on encore à Brest, comme à Cherbourg, comme au Havre, comme à Metz, des dizaines de coureurs se disputer la victoire. C'est peu probable !...

L'itinéraire de la sixième étape qui se dispute aujourd'hui

En tout cas même si contre toute attente il en était autrement, la journée n'aurait pas moins sa signification.

Elle prouverait que les concurrents sont vraiment de force égale, ce qui n'enlèverait rien à l'intérêt sportif du 20me Tour de France.

Jean DESMARET.

Après l'étape Le Havre-Cherbourg

A COMBIEN ILS SONT DES LEADERS

1° GROUPES

Leader : Van Slembroeck, 74 h. 16 m. 50 s.

Dejonghe	1 m. 09 s.
J. Buysse	6 m. 17 s.
Benoit	10 m. 45 s.
Cuvelier	10 m. 45 s.
Tailleu	10 m. 45 s.
Van de Casteele	13 m. 22 s.
L. Buysse	22 m. 51 s.
Parmentier	28 m. 24 s.
Martinetto	37 m. 12 s.
Bottecchia	45 m. 23 s.
Beeckman	48 m. 06 s.
Sellier	48 m. 40 s.
Frantz	49 m. 43 s.
Bellenger	59 m. 43 s.
Joseph Pé	1 h. 8 m. 10 s.
Decorte	1 h. 12 m. 35 s.
Aymo	1 h. 15 m. 27 s.
Rossignoli	1 h. 19 m. 47 s.

2° TOURISTES-ROUTIERS

Leader : Rossignoli, 75 h. 36 m. 37 s.

Dhers	1 h. 13 m. 07 s.
Mourguiat	1 h. 27 m. 57 s.
Catelan	1 h. 29 m. 22 s.
Michelena	1 h. 52 m. 07 s.
Longoni	1 h. 52 m. 50 s.

LE RÉVEIL ILLUSTRÉ est paru :

Brigands d'autrefois (par Chrysale)

4 pages de vivantes photographies d'actualité

Nos captivants romans :

la Vengeance de Ralph par Belly
le Terrible secret par Montenailles
la Princesse pauvre par Michel Morphy

Nos chroniques de mode, de Jardinage, la page amusante, le courrier des lectrices etc.. etc..

16 pages 30 cent. en vente partout

LA VIE QUI PASSE

Les maisons de demain

On termine en ce moment, dans le centre de Paris, la construction d'un hôtel qui étonne fort les passants. Il affecte la forme d'une pyramide dont le sommet aurait été enlevé, c'est-à-dire qu'à partir du troisième, la périphérie des étages supérieurs va en diminuant progressivement, le quatrième étant bâti en retrait sur le troisième, le cinquième encore, en retrait sur le quatrième et ainsi de suite. De la sorte, chacun de ces étages supérieurs se trouve entouré d'une terrasse circulaire ou, si vous voulez d'un véritable trottoir où les locataires peuvent à leur choix se promener, prendre leurs repas ou faire la sieste.

Evidemment, il ne faudrait pas pousser ce système jusqu'à l'absurde en l'appliquant, par exemple à un gratte-ciel : vers le vingtième étage on n'aurait plus que la place tout juste de s'asseoir sur son pouce... Mais il faut convenir que le principe n'est pas sans avantages. D'abord il rend plus difficile toute indiscrétion des voisins du même immeuble, on est isolé et par conséquent plus « chez soi ». Pas d'ordures de tapis à recevoir sur la tête pour les locataires inférieurs, les poussières restant sur le trottoir individuel jusqu'à ce que le vent les balaie. Enfin beaucoup plus d'air, de lumière, de confort.

Toutefois de telles maisons coûtent cher et ne peuvent tenter que des particuliers. Un propriétaire ne se soucie en effet que du rendement et tient avant tout à tirer de son terrain le maximum de capacité locative.

Mais voici pour les maisons à bon marché une autre nouveauté. Un philanthrope vient de doter Bordeaux d'un groupe d'habitations où l'on a pour la première fois appliqué le système standart. La maison est traitée exactement comme une automobile construite en série. Toutes les pièces, exécutées sur des modèles standart par des machines spéciales sur les lieux mêmes sont montées d'une façon toute mécanique et simplement économique. Tout comme des pièces détachées d'automobile, les planchers, les fenêtres, les portes, tous les éléments de la maison sont fabriqués en usine et il n'y a plus qu'à les rassembler sur place. En outre, l'application du ciment armé permet de supprimer toute charpente et par suite toute toiture qui est remplacée par une terrasse, ainsi que d'élever le logis sur pilotis, à trois mètres du sol ; sous les voûtes, des abris communs où l'on peut rester à l'air par la pluie alternent avec des jardins.

Cette conception nouvelle réalise une économie, paraît-il, de 20 à 30 % sur les prix moyens actuels. Qui sait ? Voilà peut-être la solution de la crise du logement...

André FAGE.

Entraînement d'étoiles

CINQ ARTISTES DE CINÉMA, SE MAINTIENNENT EN FORME A HOLLYWOOD, EN PRATIQUANT LA GYMNASTIQUE SUR UN TOIT.

La livre à 169,10 hier contre 167,75 lundi

Voici les divers cours de la livre, du dollar et du franc belge pendant la journée d'hier, mardi :

A 10 heures, 168,60, 34,78 et 0,9880 ;
A 12 heures, 168,75, 34,77 et 0,9845 ;
A 14 heures, 169,90, 34,90 et 0,9875 ;
A la clôture, 169,40, 34,83 et 0,9855 ;
Après Bourse, 169,10 34,83 et 0.9860 contre 167,75, 34,52 et 0,9855 lundi.

Les funérailles de René Miniscloux

Nous rappelons que les funérailles de notre ami et collaborateur René MINISCLOUX, rédacteur principal au *Réveil du Nord*, auront lieu demain jeudi 1er juillet, à onze heures du matin, à Dorignies.

La réunion se fera à la maison mortuaire, 44, boulevard Delebecque, à Douai, d'où le cortège partira à dix heures, pour être au Pont de Dorignies vers dix heures trois quarts.

Le Nord verra-t-il le grand prix automobile de 1927 ?

A l'issue du Grand-Prix, la Commission Sportive de l'A. C. F. a tenu une réunion au cours de laquelle on a abordé la question du Grand-Prix de 1927. De ce premier échange de vues, il résulte que, conformément aux accords internationaux déjà intervenus, on réserve pour 1927 la cylindrée maxima de 1.500 mc, avec suralimentation autorisée. Quant au lieu de la course, on s'est décidé en faveur d'un circuit routier. Il y a déjà des candidatures : celles du Nord **(Lille-Roubaix-Tourcoing)** et de Champagne (Reims), celle de Deauville et de l'A. C. de la Gironde, qui sont plus récentes.

L'AFFAIRE CRIMINELLE D'OIGNIES

La nommée Marthe Matoch, 48 ans, ménagère à Libercourt, qui a été arrêtée à LILLE, ainsi que nous l'avons signalé, pour s'être livrée à des manœuvres abortives sur sa compatriote Andrée Zaukowski, morte à l'Hôpital d'OIGNIES, a été transférée hier à BETHUNE.

Après un bref interrogatoire de M. Jacques, juge d'instruction, elle fut écrouée.

Mlle LENGLEN NE JOUERA PLUS A WIMBLEDON

On annonce que Mlle Lenglen a décidé de se retirer de toutes les épreuves du championnat de tennis de Wimbledon.

EN QUATRIÈME PAGE

AUJOURD'HUI : LA FEMME, L'ENFANT, LE FOYER

Notre Causerie illustrée sur la T.S.F. : Les causes d'erreurs en radiogoniométrie. — Désulfatage d'un accumulateur. — Un nouvel appareil pour les aviateurs, etc...